

Commémoration Armistice : discours 2022

« Nous sommes en guerre », ces mots forts prononcés par le Président Macron le 16 mars 2020 concernait une guerre sanitaire contre un ennemi invisible. Ils appelaient à leur suite des termes comme mobilisation générale, regroupement interdit, confinement ou couvre-feu. Des notions qui impactaient les esprits différemment selon les générations. Chez les aînés, ils faisaient référence à une période qu'on s'était promis de ne jamais revivre. Chez les plus jeunes, ils provoquaient le désespoir de ne « plus mener une vie sociale normale ».

Début 2022, tout semble rentrer doucement dans l'ordre. Et puis, un conflit éclate pas loin de nos frontières. Kiev, en Ukraine, se situe à seulement 2000 kms de Floreffe. Cette fois, ce sont nos ressources économiques qui sont impactées. A nouveau, des restrictions s'imposent à la population, financières, cette fois. Pour certains d'entre nous, il s'agit de surnager tant bien que mal face à cette nouvelle crise. Parallèlement, nous accueillons les réfugiés de cette guerre qui fuient leur pays, tout comme nos grands-parents en 1940. Les horreurs commises sur femmes et enfants nous font frémir. Des horreurs similaires à celle que nos civils et jeunes soldats ont connues en 1914-1918 et 1940-1945... Des noms de Floreffois gravés dans la pierre et que chaque année, le 11 novembre, nous énonçons dans de trop longues litanies aux Morts pour la Patrie.

Mais pourquoi le 11 novembre ? Dans l'esprit de bon nombre de gens, c'est un jour férié... Certes, mais c'est avant tout un jour de commémoration... L'armistice... Le traité de paix entre les nations ennemies.

Aujourd'hui, vous tous, qui participez à cette manifestation du souvenir, avez des caractères différents, des modes de vie et des

valeurs différents, mais vos convictions tendent toutes, j'en suis sûr, vers la valeur absolue de la paix.

Au lendemain de la guerre 14-18, un discours prédominait nettement, celui du « plus jamais ça ».

Il fut, hélas, de courte durée. 20 ans plus tard, nos contrées basculaient à nouveau dans les mêmes horreurs.

Depuis lors, heureusement, nous sommes préservés des conflits sur le vieux continent. Les chefs d'état de l'Union européenne s'efforcent de construire, ensemble, une Europe plus unie qui contribue à nous offrir une vie que l'on peut qualifier de normale dans nos pays.

Symbole de cette volonté, le 22 septembre 1984, François Mitterrand, le Président français et Helmut Kohl, le chancelier allemand se donnent la main à Verdun, haut lieu de combat de la Grande Guerre. Ce geste de souvenir et de pardon devient iconique.

Mais, malheureusement, notre société semble avoir la mémoire courte. Les actes barbares sur les plus fragiles, les femmes, les enfants,... refont une apparition aujourd'hui amplifiée par les médias et réseaux sociaux dans une indifférence qui semble généralisée. Proche de nous, dans une Europe qui se construit pourtant à force de dialogue, de compromis, certains pays font le choix d'un extrémisme particulièrement dangereux.

« Attention mon ami, je l'ai vue.
Méfie-toi : la bête est revenue !
C'est une Hydre au discours enjôleur
Dont les cent mille bouches crachent le malheur.
Y'a nos libertés sous sa botte.
Ami, ne lui ouvre pas ta porte.
Car vois-tu, petit, je l'ai vue.
La bête. La bête est revenue. »
(Pierre Perret)

Commémorer l'armistice aujourd'hui, c'est accomplir un devoir de mémoire essentiel. Le souvenir permet la transmission aux jeunes générations. Mais cette transmission doit prendre la forme d'une sensibilisation aux dangers et d'une défense de nos valeurs fondamentales de liberté, de réciprocité, d'engagement, de partage... Continuons Ensemble à lutter pour la paix.

Car aujourd'hui, d'autres ennemis parfois invisibles et insidieux tentent de s'imposer : le simplisme, le populisme, le dogme, le repli identitaire, le nationalisme et l'appel aux actes inciviques sont autant d'appels à une violence physique ou simplement intellectuelle qui déforcent le dialogue.

L'écrivain et historien français Daniel Rops définissait la nation comme une communauté humaine installée sur un même territoire et possédant une cohésion historique, linguistique et culturelle plus ou moins forte selon les circonstances qui lui ont permis de développer son identité particulière. La patrie est plutôt définie l'expression d'un contact chaleureux, instinctif, voire sentimental avec un pays auquel on est fier et heureux d'appartenir. Je laisserai à chacun le choix de ses convictions.

J'en termine avec un hommage à notre historien local, André Lessire. « Dans un monde qui semble avoir une mémoire très sélective et à court terme, tu avais le don de nous rappeler l'importance de la mémoire à long terme. Passionné d'histoire locale, tu n'hésitais pas dans des moments plus sérieux ou conviviaux à nous conter des anecdotes de l'Histoire Floreffoise. Précis et rigoureux dans tes nombreux écrits, il en ressortira une richesse inestimable pour les générations futures. La préservation du Patrimoine local était devenue aussi un de tes chevaux de bataille. Aujourd'hui, Florefe a perdu le sourire. Adieu André »

En symbole de notre Patriotisme plutôt que du Nationalisme, le 15 novembre, les Belges fêtent leur roi. Je souhaite donc également à notre souverain, le Roi Philippe, une très belle fête. Vive la Belgique !
Vive le Roi !